

Présentation des participants et de leurs projets

Enseigner l'histoire de la Shoah à travers le cinéma et les images

- **Birkenau, ce lieu que nous foulons... (Nicolas MONOD)**

Notre projet mené en mars 2017 comprenait notamment un travail sur l'image. Notre ambition a été en effet de nous attarder sur le site de Birkenau et de recourir au document exceptionnel que constitue *l'Album d'Auschwitz*. Par un travail minutieux de contextualisation des convois de mai 1944 et d'une étude topographique précise du site, il s'agissait de mieux appréhender la singularité du lieu et ainsi de faire comprendre aux élèves que le sol qu'ils ont foulé de leurs pieds fut celui de l'anéantissement de familles entières.

L'objectif a été donc de retrouver les endroits précis, ou à défaut vraisemblables, où ont été saisis une trentaine de clichés de l'Album (choisis par les élèves) puis de les photographier tels qu'ils sont devenus aujourd'hui (un site parcouru par de nombreux « touristes », venus du monde entier). Il s'agissait donc de croiser, en CE lieu-là, en ce site qui, pour le profane, se dérobe à toute lecture aisée, le passé et le présent. Car l'enjeu était bien de déconstruire les représentations parfois erronées de nos élèves et de susciter chez eux une prise de conscience afin qu'ils ne soient pas de simples "consommateurs" d'un lieu de mémoire, dont l'irréductibilité finalement leur aurait échappée.

Nicolas MONOD est professeur d'histoire-géographie au lycée Ribeaupierre de Ribeauvillé (Haut-Rhin). Formateur à l'ESPE Strasbourg en M1 et M2 MEEF Histoire-Géographie. Représentant pour le Bas-Rhin et le Haut-Rhin du réseau des correspondants départementaux de l'IHTP (*Institut de l'Histoire du Temps Présent*)/CNRS. (nmonod@ac-strasbourg.fr)

- **De Varsovie à Treblinka (Franck BESQUEUT et Jérôme RIVAL)**

La trame de cette proposition pédagogique (initialement présentée lors de la journée de restitution du voyage d'étude organisé par le mémorial de la Shoah et l'académie de Lyon à Varsovie et Treblinka en 2016) est la suivante : faire travailler nos classes de 3ème à partir d'un montage de 5 mn du film *Le Pianiste* (2001) de Roman Polanski, sans paroles (uniquement accompagné par la musique de Chopin). Par cette accroche, l'idée est d'amener les élèves à découvrir, dans un premier temps à travers le destin de la famille Szpilman au sein du ghetto de Varsovie, ce qu'il advient des « disparus » (pour reprendre le titre de l'ouvrage éponyme de Daniel Mendelsohn). En effet, une fois la projection du montage terminée, on demande à l'oral aux élèves - par le biais d'un *brainstorming* ou nuage de mots - d'identifier des thématiques par rapport à ce qu'ils ont vu.

Il leur est ensuite proposé la réalisation d'une tâche complexe. Le scénario envisagé invite les élèves à se mettre dans la position « d'experts du passé » devant apporter un éclairage scientifique sur les faits présents dans le film, mais aussi sur ce qu'il n'évoque pas (*Le Pianiste* s'arrêtant au moment où la famille de Wladyslaw Szpilman est déportée). Pour répondre à cette question, les élèves disposent de sources historiques et de documents d'historiens présentés sous forme de dossiers documentaires. Six groupes sont alors constitués, correspondant vraisemblablement aux thématiques dégagées lors du *brainstorming*. A l'aide des supports documentaires correspondants, chaque groupe doit ainsi réaliser un écrit, que des porte-paroles présenteront à la classe et / ou un document numérique à mettre en ligne (mur padlet).

Ce projet nous semble pouvoir s'intégrer dans différents parcours (PEAC, citoyen, ...) et favoriser un travail en interdisciplinarité (Français, Education musicale, Arts plastiques, etc.)

Franck BESQUEUT est professeur certifié en Histoire-Géographie-EMC, actuellement en poste au collège les Champs à Saint-Etienne (Loire). Formateur Académique et Professeur relais au Musée de la Mine de Saint-Etienne. (franck.besqueut@ac-lyon.fr)

Jérôme RIVAL est professeur certifié en Histoire-Géographie-EMC, actuellement en poste au collège Léonard de Vinci de Saint-Romain le Puy (Loire). (jerome-claude-m.rival@ac-lyon.fr)

- **Terezin : ce que les images dissimulent (Iannis RODER)**

En mars-avril 1945, un reportage de propagande tourné durant l'été 1944 à Theresienstadt fut projeté lors de quelques-unes des inspections du camp par la Croix-Rouge. Or, ces images, loin de montrer la réalité du quotidien vécu par les internés, visaient au contraire à cacher le sort qui leur avait été réservé (conditions de vie déplorables) et promis (déportations vers les centres de mise à mort). En regard du film tourné par les nazis, les élèves découvrent le témoignage de Benjamin Murmelstein, membre du conseil juif du camp, dans *Le Dernier des injustes* de Claude Lanzmann. En partant de l'analyse d'extraits de ces deux films, il s'agit de faire réfléchir les élèves au pouvoir de manipulation et, paradoxalement, de dissimulation des images. L'objectif est de les amener à déduire par eux-mêmes que les images nazies relèvent d'une mascarade. Mais aussi à mesurer la part d'intentionnalité, de construction et de discours propre à toute image.

Iannis RODER est professeur d'histoire-géographie au collège Pierre de Geyter et responsable des formations au Mémorial de la Shoah. (iannis.roder@memorialdelashoah.org)

Une autre approche de l'histoire de la Shoah: projets pluridisciplinaires

- **Parcours de vie brisée. Sur les traces de la Famille Kahn (Marie-Edith ANDRÉ)**

En quoi l'étude de l'Histoire locale permet-elle d'appréhender et de comprendre une problématique complexe ? Comment former les élèves à la démarche de l'historien ?

Pédagogiquement, l'objectif principal de ce projet repose sur l'appropriation, par les élèves, d'une page douloureuse de l'Histoire nationale. Pour cela, lors des différentes étapes, ils deviennent les acteurs de leur travail. Ils endossent des rôles. Ils ne sont plus des scolaires mais des Historiens, des généalogistes, des journalistes initiés alors à la méthodologie, la démarche d'investigation, la réflexion critique sur les sources. De plus, cette immersion semble plus aisée si on leur propose l'étude d'un cas concret à l'échelle locale. Partant d'une stèle mortuaire, les élèves mènent une enquête afin d'identifier les personnes, leurs origines et leur parcours de vie. Cette quête s'élabore à partir de documents « sources » nécessitant le déplacement aux Archives Municipales d'Alençon et également à partir de documents numérisés consultables via « internet » (Mémorial de la Shoah). Les informations recueillies leur permettent d'élaborer des arbres généalogiques, des tableaux, des itinéraires. Cette étude s'achève par l'écriture de fictions semi-historiques. L'ensemble est synthétisé sous la forme d'un magazine numérique puis papier (madmagz).

Marie-Edith ANDRÉ est professeur de Lettres-Histoire-Géographie-EMC au lycée professionnel de Saint François de Sales à Alençon dans l'Orne (Académie de Caen). Dans le cadre du Plan Académique de Formation, formatrice auprès des PLP Lettres-Histoire-Géographie-EMC. Professeur Ressource en Aide Pédagogique auprès des lycées professionnels privés sous contrat. Interventions lors des RDV de l'Histoire en 2016 et au FIG en 2017. (Marie-Edith.Andre@ac-caen.fr)

- **La Shoah, de la Baule à Paris, Auschwitz et Berlin (Jean-François GUÉRER)**

« La Shoah, de La Baule à Paris, Auschwitz et Berlin » s'inscrit dans une volonté d'établir un projet pédagogique transdisciplinaire. L'objectif est d'aborder le processus de la Shoah, d'une manière renouvelée et différente, en s'appuyant sur deux fils conducteurs présents à toutes les étapes du projet,

l'emboîtement d'échelles d'une part, et le croisement des regards disciplinaires, Histoire, Arts plastiques.

Pour transmettre le processus de la Shoah à nos élèves, il nous a paru important d'insister sur l'histoire locale (la famille Besso, le témoignage de Mr Victor Pérahia déporté depuis St Nazaire, les archives départementales de Nantes) avant de l'aborder à l'échelle nationale (Mémorial de la Shoah à Paris) et européenne (Auschwitz et Berlin).

De plus, à toutes les étapes du projet, nous avons tenu à intégrer les réflexions des artistes et architectes contemporains sur la Shoah (Anselm Kiefer, Joseph Beuys, Menashe Kadishman, Daniel Libeskind, etc.). Cette transmission via les arts du processus de Shoah, a permis aux élèves, après le voyage, de réaliser un ensemble de productions d'Arts plastiques, intitulé « Boîtes d'archives ». Ainsi, sont-ils devenus acteurs de la transmission de l'histoire de la Shoah.

Jean-François GUÉRER est professeur d'histoire-géographie au lycée Grand Air de La Baule.
(Jean-Francois.Guerer@ac-nantes.fr)

- **L'écho de leurs voix. Sur les traces d'une famille juive dans l'Europe du XXe siècle (Cédric MARTY)**

Pendant deux ans, six classes de troisième du collège Condorcet de Nailloux ont travaillé sur l'histoire d'une famille de juifs originaires d'Europe centrale installés à Paris dans les années 1920 : les Niederman.

A partir de lettres, de documents administratifs, d'entretiens et de souvenirs sélectionnés dans un fond familial récemment déposé au Mémorial de la Shoah, les élèves ont ainsi pu retracer le parcours de chaque membre de cette famille, de l'installation des parents, Hélène et Geza, à Paris au début des années 1920 à la naissance de leurs deux fils, Robert et Emile. Ce projet a progressivement permis de prendre conscience de la rupture qu'introduit la Seconde Guerre mondiale à l'échelle des individus : les premières mesures antisémites, l'arrestation de Geza dans la rafle du Vél' d'Hiv, sa déportation vers Auschwitz Birkenau, la fuite des rescapés en zone Sud, leur vie dans la clandestinité, l'arrestation d'Emile en juin 1944 déporté à son tour vers Auschwitz ; la Libération en France qui s'accompagne pour Robert et Hélène d'une attente angoissée des nouvelles. Mais ni Geza ni Emile ne reviennent : le premier est tué peu après son arrivée à Auschwitz en août 1942 et le second meurt d'épuisement à Buchenwald après les « Marches de la mort ». Les élèves ont également pu réfléchir à la transmission de la Shoah en interrogeant le souvenir familial et en étudiant certains lieux de mémoire.

S'inscrivant dans le cadre d'un EPI (enseignement pratique interdisciplinaire) mené en co-enseignement (à raison d'une heure hebdomadaire) sur une partie de l'année, ce projet a bénéficié d'un double éclairage historique et artistique et offre ainsi un cas intéressant pour comprendre les atouts et les contraintes d'une démarche interdisciplinaire. La présentation du projet, l'accès aux témoignages et aux travaux des élèves sont consultables sur un site dédié : <http://echo-de-leurs-voix.org/>. Ce projet a bénéficié du soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah."

Cédric MARTY est enseignant au collège Condorcet de Nailloux (31). Chargé de mission académique pour le centenaire de la Première Guerre mondiale. (Cedric.Marty1@ac-toulouse.fr)

L'enseignement de l'histoire comme outil de lutte contre les théories du complot

- **Antisémitisme et complotisme à l'ère des réseaux sociaux (Hubert STROUK)**

Ce projet vise à déconstruire différents phénomènes très répandus aujourd'hui que sont les rumeurs, les théories du complot, les photomontages ou encore les vidéos truquées. Devant un tel flux d'images et de discours, sources de désinformations, il est devenu urgent que chaque élève développe et renforce ses connaissances, son esprit d'analyse ainsi que son esprit critique, véritables remparts face à ces fléaux. Pour ce faire, plusieurs outils sont proposés aux élèves afin qu'ils puissent décrypter les représentations, les stéréotypes et les propos qui circulent au quotidien sur Internet. Le rôle et l'impact des réseaux sociaux sont ainsi abordés en stimulant le sens critique et en favorisant la prise de

ne s'engage jamais seul. Ne pas trouver sa place, c'est aller chercher une autre explication du monde comme le « conspirationnisme ».

Cette présentation aura pour point de départ la mauvaise réponse que j'ai offerte à des élèves favorables au conspirationnisme. J'évoquerai la manière dont j'ai construit une réponse transdisciplinaire et progressive sur le cycle baccalauréat professionnel.

Nicolas LE LUHERNE est directeur des Ateliers Canopé de Beauce, blogueur, chroniqueur pour le *Thot Cursus*, *Ludomag* et *Educavox*. Il est administrateur de l'Association Nationale des Acteurs de l'École, coordinateur des dossiers ruralité apprenante et francophonie. Professeur au lycée professionnel Philibert de l'Orme à Lucé jusqu'en août 2016, il a intégré différents outils numériques tels que les tablettes, les jeux sérieux, la réalité augmentée, la cartographie numérique en diversifiant les approches pédagogiques. Il s'intéresse l'impact de la culture numérique sur nos sociétés, notre citoyenneté et nos démocraties notamment à l'esprit critique et au complotisme.
(nicolas.le-luherne@reseau-canope.fr)

Enseigner les «questions sensibles»

- **Lutter contre les discriminations, sensibiliser les élèves à la question des Roms en France (Sophie DAVID-ARTU)**

L'idée de travailler sur les Roms et sur les préjugés qui leur sont attachés est liée à une situation locale. Les élèves, en venant au lycée passent à côté des campements de Roms installés dans les bois proches. Cette sensibilisation est venue naturellement s'insérer dans un projet plus vaste concernant la lutte contre toutes les formes de discrimination : racisme, sexisme, homophobie... Les préjugés les plus forts concernent le plus souvent les homosexuels et les Roms.

Avec des partenaires extérieurs (Amnesty International, Jeunes Ambassadeurs des Droits) et internes (documentaliste, professeurs d'histoire et de langues) à l'établissement, nous menons une réflexion sur les préjugés concernant les Roms à partir d'une exposition installée au CDI et de séances soit en cours d'EMC, soit en Accompagnement personnalisé. Lors de ces séances, les intervenants ou moi-même abordons les préjugés, leur formation et les répercussions possibles sur les personnes discriminées aujourd'hui et hier (lien avec la Shoah).

Sophie DAVID-ARTU est professeur d'histoire-géographie et d'enseignement moral et civique au lycée René Descartes à Champs sur Marne (depuis 4 ans), après une quinzaine d'années d'enseignement en collège classé ZEP, APV en Seine Saint-Denis, puis à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) pendant 12 ans. Elle est également en charge de stagiaires d'histoire-géographie.
(sophieartu@outlook.fr)

- **Comment enseigner des sujets sensibles liés à l'histoire des Juifs et d'Israël en milieu carcéral ? (Nathalie DE SPIRT)**

L'enseignement de l'histoire à Fleury-Mérogis respecte les programmes, avec une progression annuelle au plus près des attentes officielles, même si le total des heures enseignées n'est pas identique à celui recommandé pour certains niveaux. Les contraintes pénitentiaires s'imposent devant les contraintes pédagogiques. Les élèves n'ayant qu'au maximum 15 heures de cours par semaine.

Selon les classes, certains thèmes sont délicats. Pourquoi l'enseignement de la Shoah et le conflit israélo-arabe sont-ils des sujets sensibles en prison ? Comment les appréhender ? Comment répondre à des propos marqués par un antisémitisme social et économique ? Quels résultats ?

Le conflit israélo-arabe en classe de terminale est un sujet justement délicat car il est souvent perçu à travers une pensée manichéenne. Une mise en perspective dans un cadre spatio-temporel et par un vocabulaire scientifique permet d'y faire face et, ce faisant, d'élargir le sujet sur tout ce qui est « anti » : antisémite, antisioniste, anti-américanisme.

Il s'agit ici d'utiliser des projets sous forme d'ateliers pour enseigner la Shoah, proposer autre chose qu'un enseignement classique en s'appuyant sur les concours comme le prix Corrin, le CNRD

parole des élèves. Le projet insiste tout particulièrement sur l'importance de la vérification des sources et sur la vigilance nécessaire afin de prévenir d'éventuelles manipulations.

Hubert STROUK est professeur d'histoire-géographie au lycée des Arènes à Toulouse. Il est également formateur et coordinateur régional du Mémorial de la Shoah pour le sud de la France.
(Hubert.Strouk@memorialdelashoah.org)

- **L'histoire pour comprendre et déconstruire les préjugés et l'idée de complot (Marianne CHATAIGNIER et Mathias DREYFUSS)**

Depuis 5 ans, nous avons travaillé ensemble à l'élaboration et à l'amélioration d'un parcours à destination de classes de 3^{ème} visant à la déconstruction des stéréotypes et des préjugés sur les Juifs et le judaïsme. Conscients de la nécessité de travailler ce thème bien en amont de la classe de 3^{ème}, nous avons élaboré un parcours plus complet à partir de la 5^{ème}, de manière à toucher davantage d'élèves du collège et à sensibiliser ces derniers à l'antiquité des schèmes associant les Juifs à la rumeur et à la théorie du complot.

Durant ce parcours, les élèves rencontrent notamment un document authentique remontant au XIV^e siècle, mentionnant explicitement un complot ourdi par les rois musulmans de Tunis et de Grenade en cheville avec des Juifs et des lépreux contre le roi de France. Ce document aussi étonnant qu'exceptionnel, redécouvert par Mathias Dreyfuss à l'occasion de ses recherches, a servi de point de départ concret à l'élaboration d'un atelier en partenariat avec les Archives nationales sur la construction de la rumeur au Moyen Âge, sa diffusion et ses objectifs. Un atelier sur l'affaire Dreyfus met quant à lui l'accent à la fois sur le rôle des médias dans la diffusion de l'information et sur la notion d'engagement. Et comme avec la théorie du complot, le stéréotype sur les juifs qui veulent dominer le monde n'est jamais très loin, un volet du parcours des 3^{èmes} est toujours consacré aux stéréotypes et aux préjugés.

Les objectifs de ce parcours peuvent paraître simples, relever des évidences : développer l'esprit critique des élèves, éveiller une conscience politique, accepter l'autre dans ses différences, devenir citoyen. En réalité, ils sont clairs plutôt que simples. On ne sait jamais vraiment si on les a atteints, mais ils sont l'enjeu fondamental de nos enseignements.

Marianne CHATAIGNIER, enseignante certifiée en histoire-géographie depuis 2005, et pour la 10^{ème} rentrée au collège Auguste Renoir à Asnières-sur-Seine. Au collège missions sur les valeurs de la République, sur le décrochage scolaire, référente pour les différents projets d'Education artistique et culturelle. A suivi l'université d'été (session 1) du Mémorial de la Shoah en 2013. A suivi l'an dernier une formation interprofessionnelle dirigée par le pédopsychiatre Philippe Jeammet sur les adolescents difficiles. (mar.chataignier@laposte.net)

Mathias DREYFUSS, enseignant certifié en Histoire-Géographie, a enseigné dans l'Académie de Créteil avant d'occuper pendant 9 ans, de 2008 à 2017, la fonction de responsable du service éducatif du MAHJ. Il occupe depuis septembre dernier le poste de chef du département des ressources pédagogiques au Musée national de l'histoire de l'immigration, en qualité de professeur détaché. Parallèlement, il a soutenu cette année une thèse d'histoire à l'EHESS portant sur la construction des sources de l'histoire des juifs en France, de la fin du 18^{ème} siècle aux années 1930.

- **« Comment je me suis trompé ! » Répondre aux propos conspirationnistes (Nicolas LE LUHERNE)**

Être citoyen ? C'est avoir une place légitime dans la communauté qu'est la République. C'est rêver, se cultiver, être curieux de ses cultures, ses coutumes, ses droits et ses devoirs. S'engager dans la formation, c'est comprendre sa place au sein de l'École et dans la société. Si la motivation est volatile, l'engagement, la citoyenneté comme l'esprit critique se construisent à long terme.

S'engager ce n'est pas tout dire mais nouer une relation empathique avec le monde. L'élève se donne le choix d'apprendre et comprendre la Liberté d'expression, d'argumenter, de débattre de co-rédiger une charte et de respecter de l'autre et de sa parole afin de faciliter son propre engagement. On

ou la fondation Seligmann. Par exemple : l'élaboration d'un abécédaire sur le sport et le nazisme, un jeu de cartes sur les résistances dans le système concentrationnaire nazi.

Ne pas renoncer à étudier les questions sensibles permet une nouvelle ouverture et un regard différent sur les idées reçues. Enfin, ces études peuvent être un moyen de travailler sur l'estime de soi et l'estime de l'autre.

Nathalie DE SPIRT est, depuis 2012, enseignante à temps complet à la prison de Fleury-Mérogis auprès des mineurs et des adultes. Chez les mineurs, elle donne des cours à des élèves préparant une 3^{ème}, mais aussi à ceux qui sont en lycée (général, technologique et pro). Pour les adultes, ce sont les mêmes niveaux avec en plus la préparation au Diplôme d'Accès aux Études Universitaires (DAEU). (nathouds@free.fr)

- **Lutter contre les «Assassins de la Mémoire » et défendre les valeurs républicaines dans un État de droit (Géraldine DUPUY-DENIS)**

Il s'agit d'un projet mené à Lyon avec des classes de Première S autour du trentième anniversaire du procès Barbie, qui s'est déroulé dans notre ville en 1987. Au-delà de la figure de l'accusé, nous nous sommes efforcés de comprendre comment ce procès avait été rendu possible, ce qu'il représentait pour l'Histoire, la Mémoire, hier, et bien sûr encore aujourd'hui. Nous avons ainsi abordé la question des négationnistes, ces « assassins de la mémoire », à travers l'étude d'un tract distribué en 1987, à l'occasion du procès Barbie. Les élèves ont travaillé sur le document, en ont fait une analyse historique rigoureuse pour mettre au jour sa perfidie et sa malhonnêteté. Nous avons expliqué comment les négationnistes tentaient de poursuivre la négation des individus par les bourreaux nazis en osant nier encore aujourd'hui le statut des victimes de la Shoah, toute la spécificité du crime monstrueux qui a été commis. Les élèves ont pu dès lors mesurer le rôle essentiel de ceux qui se battent pour la vérité et la mémoire.

Nous avons eu l'immense chance d'accueillir Maître Ugo Ianucci, l'un des avocats des parties civiles au procès Barbie, et le Procureur Jean-Olivier Viout, qui assistait alors le Procureur Truche. Ils nous ont fait revivre tous les obstacles qui ont dû être surmontés pour que Barbie ait à répondre de ses crimes, et aussi combien son procès fut exemplaire du point de vue du droit, pour que justement entre autre il soit impossible de contester toutes les preuves apportées, et la légitimité de la condamnation du coupable. Nous avons bien sûr évoqué le rôle décisif de M. et Mme Klarsfeld – nous nous sommes ainsi rendus à Izieu et à la commémoration de la rafle de la rue Saine Catherine, nous attardant en particulier sur les plaques qui rappellent le nom et l'âge de chacune des victimes, les faisant ainsi, grâce au travail de recherches incroyable mené par M. et Mme Klarsfeld, sortir de l'oubli dans lequel les nazis - et les négationnistes après eux -, avaient tenté de les enfouir. Enfin, M. et Mme Klarsfeld ont accepté de venir rencontrer les élèves.

Géraldine DUPUY-DENIS est professeur agrégé d'Histoire au Lycée Saint-Exupéry (Lyon IV^e). (gdupuy13@yahoo.fr)